

C'était Irène qui donnait tour à tour la parole aux chanteurs. Celui de Narcisse arriva. Il avait composé tout exprès, pour la circonstance, une chansonnette ayant pour titre : *la Reine des blanchisseuses*.

Succès d'enthousiasme.

—Messieurs et dames...fit Clopinet dans l'intervalle des applaudissements, permettez-moi de vous apprendre que ce léger oppuscule est dédié à mademoiselle Irène.

Il y eut un nouveau tonnerre de bravos

—Embrasse ma fille ! s'écria le maître blanchisseur, c'est une récompense qu'elle te doit. Je l'y autorise, je le veux !

Le timide Narcisse hésitait.

Le visage de la reine s'était couvert d'une aimable rougeur.

—Il l'embrassera...il l'embrassera pas ! se mirent à chanter, à crier tous les convives.

Irène enfin offrit sa joue, Narcisse avançait les lèvres.

Un triple ban s'ensuivit, tellement frénétique qu'une cinquantaine d'assiettes volèrent en éclats sur le champ de bataille.

Puis, après un dernier verre de champagne, on se leva de table pour aller prendre le café dans le jardin.

Ne fallait-il pas transformer la salle du festin en salle de bal ?

Narcisse, en galant troubadour, offrit le bras à sa Dulcinée.

Bibi se rapprocha de Gobergeot.

Gobergeot s'était précipité vers l'illustre patron de l'*Ile-d'Amour* :

—Eh bien ?

—Quoi ?

—Ce Polichinelle ?

—Rien encore.

—Oh ! les amis, les amis !

—Qu'est-ce à dire ! se récria Voratior, je ne crois pas avoir mérité ce reproche amer.

—Aussi n'est-ce pas à toi qu'il s'adresse.

—A la bonne heure.

—Toi, tu es mon Benjamin, mon bijou... et je te porte dans mon cœur. Allons savourer le moka.

—C'est *estomachique*, opina gravement Voratior.

Quelques instants plus tard, en compagnie d'une douzaine de bons vivants, on s'installait sous l'un des bosquets du jardin.

—Versez chaud ! boum ! commanda Voratior au garçon qui remplissait les demi-tasses, et plus généreusement que ça donc...avec le bain de pied...jusqu'à la cheville !

—Tu me parais aimer le café ! fit Gobergeot.

—Je l'adore...mais à la façon des vrais amateurs, à la normande.

—Est-ce que tu es Normand ?

—Normand de la rue Popincourt... mais écoutez mon système politique à propos de ce nectar nègre.

—Parle...on t'écoute.

—D'abord et d'une, on s'ingurgite une première gorgée de pur moka, et bien vite on la remplace avec du cognac. C'est ce qui s'appelle le gloria !

—Vive le gloria !...buvons le gloria ! s'écria l'assistance en imitant Voratior qui venait d'opérer un second vide dans sa demi-tasse.

—Retournons à la topette, poursuivit-il en joignant l'exemple au précepte, et que notre gloria se transforme successivement, mais toujours par de nouvelles additions alcooliques, en consolation...reconsolation...rincette...surrincette...contresurrincette...pousse-café...

—Mais dis donc ! interrompit Gobergeot, dis-donc, ça n'en finirait plus.

—C'est la manière normande ! conclut Voratior, et n'y a pas à dire, à la fin des fins, quand bien même ça durerait jusqu'au jugement dernier, on n'a jamais pris qu'une demi-tasse.

—Allons-y donc et gaiement... à la normande ! exclama le cœur.

—Amour de galopin, va ! crut devoir ajouter le trop enthousiaste Silène.

Il va sans dire que Bibi, tout en divertissant ses acolytes, trouvait moyen de faire boire aux lilas d'alentour les trois quarts pour le moins de ce qu'il se versait à lui-même.

Gobergeot y allait de frano jeu, lui. Pauvre Gobergeot ! au bout d'une heure de cet exercice, il était rond comme une futaille.

—Ça va bien ! ricana à part lui Voratior, ça va très-bien, mais ce n'est pas encore assez.

Un brillant prélude de l'orchestre annonça l'ouverture du bal.

—Bigre ! s'écria Gobergeot, j'ai invité une des collègues de fille. Faut que je danse.

—Allons danser ! consentit Bibi, je n'ai pas d'engagement, moi...mais quand ce ne serait que pour faire vis-à-vis à Clopinet, je veux également pincer un rigodon.

—J'y compte bien et la société aussi ! riposta Gobergeot, un Arlequin tel que toi ne saurait manquer de trouver sa colombine !

C'était tout au plus si le maître blanchisseur se tenait sur ses jambes.

Bibi l'entraîna nonobstant vers les quadrilles qui déjà s'organisaient dans le grand salon.

Sous le regard d'Irène, Gobergeot parvint à retrouver quelque aplomb, et dansa sans trop de scandale.

Voratior se fit remarquer par sa désinvolture chorégraphique et ses entrechats pas mal risqués.

Quant à Narcisse, ses pas et son allure avaient cette dignité solennelle, ce calme auguste que donne l'étude de la tragédie. Il ne se serait pas autrement comporté dans le palais d'Agamemnon.

Du reste, c'était par pur amour qu'il sacrifiait à Terpsichore. Il avait oublié Melpomène elle-même, il appartenait tout entier à Vénus, représentée par Irène. Elle seule occupait ses yeux, sa pensée, ses jambes. Tout le reste du bal, tout le reste de l'univers n'existait pas pour lui.

Voratior, cependant, vint lui frapper sur l'épaule après deux ou trois contredanses, et lui tint à peu près ce langage !

—Eh bien ! comment ça va-t-il, ma vieille ?

—Superlativement ! répliqua Clopinet. Mais toi, Bibi, tu me parais t'amuser beaucoup !

—Moi, je songe aux affaires sérieuses.

—Bah !

—Je couve le secret du papa Gobergeot, j'espère prochainement lui voir casser sa coquille.

—Il m'a l'air gris comme trente-six mille hommes.

—Ce chiffre, bien que flatteur, ne me semble pas encore suffisant. Il conserve une lueur de raison. J'attends qu'il soit cuit à point.

—Et alors...

—Alors je le débrosche...et, sondant sa conscience, je m'édifie sur le compte de M. Durand. Si c'est réellement M. Durand, rien de fait. Mais s'il retourne du Frégor, tu me livres la fameuse enveloppe au cachet rouge, et séance tenante, tandis qu'il cuvera son ivresse...

—Y songes-tu ! mais à son réveil il s'apercevrait.

—Chut donc ! plus bas. Il n'y verra que du feu. Nous décacheterons et recacheterons en conséquence.

—Je ne sais pas trop si notre loyauté...

—Nctre loyauté c'est de prendre enfin notre revanche... c'est, par la même occasion, de sauver le papa Gobergeot et sa fille. D'ailleurs, si tu t'y refuses, je te débine affreusement auprès d'elle, je te fais flanquer à la porte par son beau-père qui est mon ami intime... n, i, ni, c'est fini, plus d'espoir, plus d'amour...

—Assez ! interrompit Clopinet, je ferai tout ce que tu voudras. Mais la voici... tais-toi !

Irène, effectivement, s'approchait de nos jeunes amis.

Une certaine agitation se laissait voir sur ses traits.

—Qu'y a-t-il donc ? s'empressèrent-ils de demander tous les deux.